

Leleu Stacy
Séchet Margot
Dantan Jérémy
Orlando Raphaël
Descamps Alexandre



Collège Saint-Exupéry
Andrézy.
Mars 2013.

La presse clandestine

Sommaire

Introduction.....	p.2
I-Les actes précurseurs de la presse clandestine.....	p.4
II-La presse clandestine.....	p.5
III-Exemples de titres de la presse clandestine.....	p.8
Conclusion.....	p.10

INTRODUCTION

Situation de la France en juin 1940

- 10 mai : offensive allemande à l'ouest contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France.
- 10 juin : L'Italie déclare la guerre à la France. Le gouvernement quitte Paris.
- 14 juin : Les Allemands entrent dans Paris.
- 17 juin : Pétain demande l'armistice. De Gaulle part pour Londres.
- 18 juin : L'appel du général de Gaulle à la BBC.
- 22 juin : signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne à Rethondes
- 10 juillet : L'assemblée nationale donne les pouvoirs constituants au maréchal Pétain.
- 24 octobre : Entrevue Pétain-Hitler à Montoire.
- Septembre-Décembre : Premiers mouvements de résistance

La naissance de la résistance :

Les mouvements de Résistance se forment et se développent très tôt dans les régions. Ils consacrent une grande part de leur activité à la confection et à la diffusion de journaux clandestins. Ces derniers font contrepoids à la propagande de Vichy et des occupants. La presse clandestine est donc avant tout une presse interdite par les autorités allemandes ou vichyssoises qui entendent contrôler toutes les informations.

La presse est censurée quand commence l'occupation allemande. Les journaux qui avaient pour la plupart quittés Paris pour Tours ou Bordeaux au début de la guerre, s'installent à présent dans la zone libre, notamment à Lyon, Clermont-Ferrand et Limoges. Dans cette partie de la France, c'est le gouvernement de Vichy qui est en charge de contrôler la presse et d'uniformiser les informations divulguées.

Surveillés par des services de censure au niveau départemental, régional et local, les journaux doivent respecter des « consignes » établies par le régime de vichy. Les journaux peuvent être victimes de suspension temporaire voire d'interdiction de parution s'ils ne respectent pas ces « consignes » régissant la mise en page, les intitulés, les sujets et même le choix des caractères typographiques.

Dans la zone nord la presse est sous le contrôle de la Propaganda Abteilung (escadron de propagande) assistée par l'ambassade d'Allemagne à Paris.

La censure est aussi amplifiée par un manque de matières premières qui restreint l'impression sur tout le territoire français, limitant le journal à une ou deux pages.

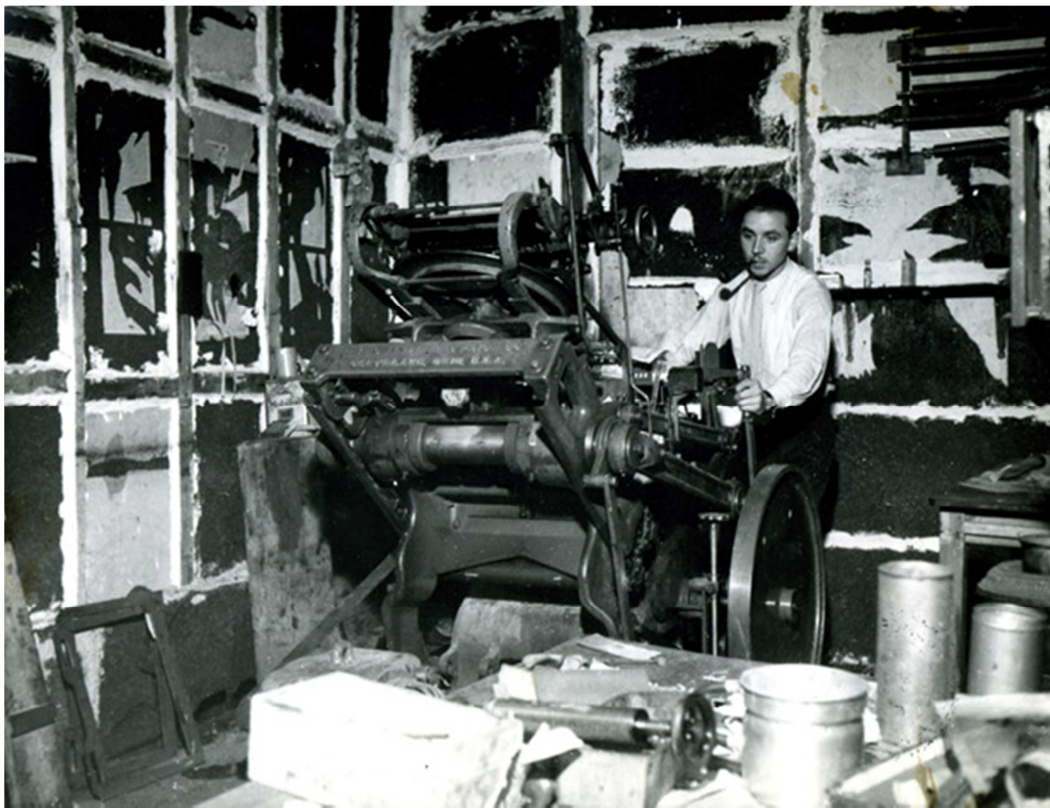
En 1940, l'agence d'information Havas est démembrée au profit de la création d'une agence de

presse d'état, l'Office Française d'Information (O.F.I.), dans la zone sud et d'une Agence Française d'Information de Presse (A.F.I.P) dans la zone nord. Cette dernière a pour but premier, la propagande.

La liberté de presse disparaît réellement lors de l'occupation de la zone sud en 1942 qui va entraîner une politique plus agressive et répressive mise en place par les autorités allemandes.

Cette politique cause l'effondrement de la presse écrite et va provoquer l'apparition de nombreux journaux clandestins, tels que « Défense de la France », « Combat » et « Libération ».

La presse clandestine servait à fournir des informations censurées dans la presse légale et appelait à la lutte pour la libération du pays. Leur but est de s'opposer à la propagande nazie et à sa presse en zone Nord, à la propagande vichyssoise et à sa presse en zone Sud.



D Les actes précurseurs de la presse clandestine.

Les tracts et papillons : Dès l'automne 1940, les murs des villes portent les premières traces du refus de l'Occupation : les affiches de propagande allemande sont régulièrement arrachées ou couvertes d'inscriptions, de slogans et de symboles manuscrits. Les avis d'exécution sont ainsi recouverts des termes « martyrs » ou « morts pour la France ». La Résistance, dans ses premiers efforts, mobilise des moyens souvent limités et isolés. Les tracts et papillons (feuilles de cigarettes collées sur les murs), ces petits bouts de papier, en sont l'expression. Ils sont souvent l'œuvre d'actions individuelles. Maladroitement écrits à la main et découpés, les tracts prennent des formes surprenantes ou utilisent des supports originaux, de qualité parfois inégale.

Tout au long de la période, parallèlement au développement de la presse clandestine, les tracts demeurent des vecteurs essentiels de la contre-propagande menée par les résistants pour s'opposer aux sources d'information officielles. Les militants communistes sont particulièrement actifs dans ce domaine. Les tracts parachutés permettent également aux Anglais et à la France Libre de lutter contre les attaques lancées par le régime de Vichy et l'Occupant contre les Alliés, notamment après le décès de civils au cours de bombardements. L'aggravation des peines encourues pour distribution de tracts clandestins ne freine pas le phénomène qui ne cesse de s'amplifier, jusqu'à la Libération.

Les graffitis : cette guerre des mots se livre également sur les murs. À la craie ou à la peinture, des résistants s'expriment, outrepassent la censure, disent ce qu'ils pensent. Ils veulent à la fois être vus et lus par les autorités mais surtout par le peuple. Des Croix de Lorraine (symbole du général De Gaulle et emblème de la France Libre), des « V » (comme Victoire) témoignent de l'influence des émissions francophones de la BBC. D'autres slogans contestataires sont inscrits ou dessinés çà et là.

II) La presse clandestine

Fabrication et impression

❖ Le problème du papier :

Pour imprimer ce qui a été rédigé, il faut du papier. Or sous l'occupation allemande la pénurie de papier-journal (faute d'importations extra-européennes) avait pour conséquence sa répartition par les autorités d'occupation. Un tiers de ce qui était disponible était cédé au gouvernement de Vichy qui le répartissait en zone Sud à la presse autorisée; les deux autres tiers étaient distribués à la presse collaborationniste de zone Nord par les autorités d'occupation. Comment s'en procurer pour la presse clandestine ? Il fallait l'acheter soit au marché noir, soit au prix normal à des papetiers ou imprimeurs sympathisants.

❖ Le problème du financement : Avec quel argent ?

- Des particuliers qui soutiennent les mouvements de résistance : Au début, Défense de la France qui devient ensuite France-Soir, dont le premier numéro paraît le 7 novembre 1944 avec un double titre, France-Soir - Défense de la France fut soutenu financièrement par Marcel Lebon et Alphonse Bottin, industriels, et par des dons de membres du mouvement ou de leurs amis.
- La France Libre donne de l'argent : C'est seulement à partir de janvier 1942 pour la zone Sud, d'avril pour la zone Nord, que les mouvements de résistance furent reconnus par la France Libre à Londres et qu'ils reçurent des fonds de la délégation du Général de Gaulle en France.
- L'entraide entre réseaux : Il arriva aussi que des mouvements qui n'avaient pas de presse et qui avaient pu se procurer du papier en cédaient à ceux qui faisaient un journal ; ainsi l'O.C.M. donna deux tonnes de papier à Défense de la France.

❖ La fabrication :

Au début, les textes sont écrits à la main ou dactylographiés. Ils se terminent alors souvent par la mention "à copier et à faire circuler". Des chaînes se forment pour recopier ces premières feuilles.

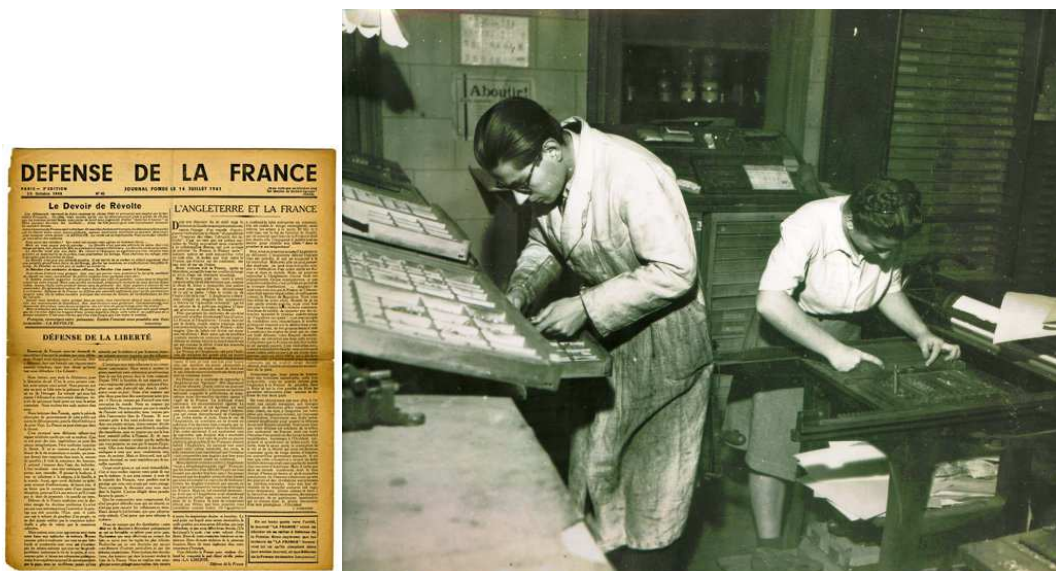
« La nuit, nous sortions arracher les pancartes de l'armée allemande que nous cassions en sautant dessus ou nous déchirions les affiches placardées par les Allemands. Un journal collaborateur fit paraître la photographie de ceux qu'il appelait des traîtres. Le général de Gaulle y était naturellement en bonne place. Pour moi, c'était la première photographie de celui

que j'avais décidé de suivre dès le premier jour et, comme je faisais de la photographie d'amateur, j'en fis immédiatement une reproduction que je diffusais à mes amis. J'ai gardé dans mes archives une pellicule faite de façon malhabile.

J'avais acheté aux Nouvelles Galeries une petite imprimerie d'enfant, qui me permit de faire un tampon sur lequel j'avais inscrit cette phrase d'un haut niveau intellectuel : « A bas les boches ». Avec un bloc de papier à lettres coupé en huit morceaux, je fis environ quatre cents tracts au verso duquel j'imprimai une croix de Lorraine au moyen d'un tampon découpé dans une gomme. Un camarade qui m'avait aidé pour cette tâche assura la diffusion des tracts en traversant la ville à bicyclette, très tôt le matin, laissant tomber les feuilles de dessous sa pèlerine. »
André Rogerie in Jusqu'au bout de la résistance, FNDIR et UNADIF, Stock, 1997

Les pages d'un journal sont composées avant d'être imprimées. La composition était typographique (la technique a complètement changé depuis) : des "caractères", petits blocs de plomb sur lesquels est mise en relief une lettre, étaient placés les uns après les autres pour composer les mots à l'intérieur d'une "forme" (un cadre au format de la page) . Puis on tirait de chaque page un cliché métallique qui serait ensuite mis sur la presse d'imprimerie ou un "flan" (de carton bouilli) sur lequel on pourrait faire un nouveau cliché.

Plusieurs journaux résistants furent composés et imprimés par des professionnels dans des entreprises d'imprimerie (en dehors des heures de travail normales) . Des patrons de ces imprimeries et certains de leurs ouvriers le payèrent de leur vie : ainsi à Lyon André Bollier, dit "Vélin", imprimeur de Combat tué par la Milice qui envahit ses ateliers en juin 1944 ; ou Eugène Pons, imprimeur de Témoignage Chrétien, mort en 1944 au camp de concentration de Neuengamme.



Le choix de Défense de la France fut différent : faire composer et imprimer le journal, avec du matériel et dans des locaux propres au mouvement, par des membres du mouvement - des étudiants formés à ce métier par l'imprimeur Grou-Radenez, un de ses "cadres", Alain Radiguer, et deux de ses ouvriers typographes. Avant l'acquisition de presses d'imprimerie, les premiers numéros du journal (c'étaient plutôt des tracts) étaient tirés en offset sur une machine "Rotaprint".

La diffusion

La diffusion n'était pas moins clandestine que la fabrication. Elle se fit surtout "de la main à la main", par les membres du mouvement dans leur milieu de relations personnelles ou professionnelles. A Paris des groupes de diffusion composés d'étudiants donnaient le journal à des camarades en les priant de le faire circuler.

A partir d'Octobre 1943, un accord interzone fut conclu entre Combat et Défense de la France : le journal de zone Nord imprimait et diffusait celui de zone Sud et réciproquement. Défense de la France fut imprimé à Lyon par "Vélin" sur des "flans" qui franchissaient la ligne de démarcation. Certains numéros furent aussi imprimés à Grenoble par l'imprimerie Prudhomme à l'initiative de certains membres de l'école des cadres d'Uriage dirigée par Dunoyer de Segonzac, avant qu'ils soient évincés et que cette école soit transformée par Vichy en centre de formation des cadres de la Milice de Darnand.

Une difficulté était le transport de paquets de journaux à diffuser. La police ouvrait souvent les trop gros paquets suspects de contenir des denrées de marché noir. Les groupes de diffusion pratiquèrent aussi la distribution dans les boîtes aux lettres de quartiers ciblés. Exceptionnellement Défense de la France fut distribué, sous la protection d'un corps franc, sur le Boulevard Saint-Michel à Paris et aussi dans le métro (les diffuseurs entraient à une station, distribuaient aux voyageurs du wagon éberlués et sortaient à la suivante). Sous la direction de Geneviève de Gaulle (jusqu'à son arrestation) Défense de la France était envoyé par la poste à des adresses ciblées de personnalités pouvant être sympathisantes ou de collaborateurs à qui l'on voulait montrer l'existence d'une presse clandestine. Bien entendu les envois ne se faisaient jamais du même bureau de poste. Mais l'affranchissement (1,50 F. à l'époque) coûtait cher. C'est pourquoi l'atelier de faux-papiers fabriqua un faux timbre à l'effigie du maréchal Pétain qui fut imprimé au domicile de Françoise de Rivière, membre du mouvement, rue de l'Université. 67.130 exemplaires de différents numéros furent ainsi diffusés par la Poste, dont 30.000 à Paris.

La parution d'un journal clandestin était irrégulière. Elle dépendait du papier disponible et aussi des conditions de sécurité.

La clandestinité

Les conditions de la clandestinité exigent que soit assurées le plus et le mieux possible la vie quotidienne et la sécurité des membres du mouvement et que toute précaution soit prise contre des défaillances des membres arrêtés, voire torturés. Pour le régime de Vichy ,jusqu'à novembre 1942, les résistants étaient des "dissidents" qu'il fallait arrêter, incarcérer, juger et condamner à la prison. Pour la Gestapo et la Milice de Vichy (en 1943-1944) , pour la propagande allemande, les résistants étaient des "terroristes" qu'il fallait, arrêter, incarcérer, interroger, torturer, et déporter ou fusiller.

La protection majeure, dans toute organisation clandestine, est le cloisonnement. Au cas où un membre arrêté céderait à la pression de l'interrogatoire ou de la torture, il faut qu'il dispose du minimum d'information nécessaire à sa tâche. Les diverses activités étaient strictement cloisonnées.

Chaque activité était elle-même cloisonnée : ainsi les petits groupes de diffusion ne se

connaissaient pas entre eux. Certains résistants, en situation légalement régulière, menaient une double vie . Portant un nom de code dans leurs activités clandestines, ils gardaient une activité professionnelle et une vie familiale "normales".

III) Exemples de titres de la presse clandestine

Défense de la France

Le journal défense de la France a été créé en Juillet 1941 par un groupe d'étudiants Parisiens. C'est un nom donné à un mouvement de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale, qui a fondé et donné son nom au plus grand journal clandestin sous l'occupation .Philippe Viannay, fondateur et principal dirigeant de ce dernier. Le journal continuera une longue carrière après la guerre sous le titre *France Soir.*, *France Soir* est assimilé, jusque dans son titre, au journal de résistance *Défense de la France* créée en 1941. Le premier numéro de *France-Soir* paraît le 7 novembre 1944 avec un double titre, *France-Soir - Défense de la France*. Lors de ses premières éditions, le journal apporte son soutien à Vichy et Pétain. Durant les mois de guerre, *Défense de la France* va devenir plus qu'un journal, un véritable mouvement va naître. Dans ses dernières éditions, le journal est imprimé à plus de 400 000 exemplaires, ce qui en fait un des plus gros tirages de l'époque. Le journal dénonce les attentats et les actions armées jusqu'en 1942. Non représenté au Conseil national de la Résistance (CNR), *Défense de la France* adhère à la fin de 1943 au Mouvement de libération nationale.

Libération était un journal édité entre 1941 et 1964. En juillet 1941, Henri Cabrol et Emmanuel d'Astier de la Vigerie lancent Libération, le journal clandestin du mouvement de résistance. Dès le 21 août 1944, il est devenu un journal quotidien.



En atteignant des pointes de 200 000 exemplaires tirés, il devient l'un des plus importants et des plus diffusés des journaux de la résistance avec combat.

Comme le mouvement dont le journal est issu, la rédaction mêle des hommes venus d'horizons politiques divers : socialistes, communistes, syndicalistes de la CGT et militants du syndicaliste chrétien.

CONCLUSION :

Les tracts et les graffitis pendant la seconde guerre mondiale ont été de vrais moyens d'oppositions et de contestations.

Au départ les actes isolés étaient nombreux et ont fini par former des presses éditant des journaux mais avec des moyens de fortune pour imprimer ainsi qu'une difficulté à trouver du papier.

La presse clandestine a été une bonne solution pour les résistants, cela leur permettait de montrer leur désaccord avec l'occupation car tous les journaux étaient censurés voir interdits de publications ; donc la presse clandestine permettait d'avoir les vraies informations et de retrouver quelque part la liberté des Français. Elle dénonce l'occupation, la collaboration, redonne l'espoir, invite à la désobéissance civile ou à entrer en résistance active.

Suite à la libération de la France certains journaux clandestins sortiront de l'ombre afin de devenir des presses connues : Défense de la France devient France soir en 1944 mais une bonne partie d'entre eux disparaîtront (34 quotidiens recensés en 1945 et 16 en 1948).